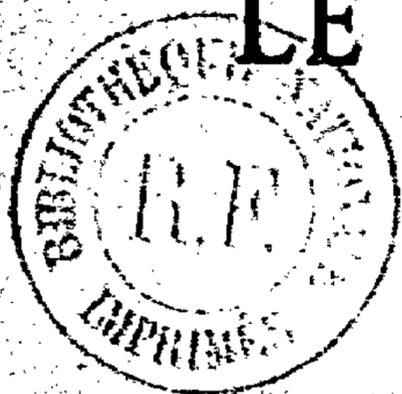


Prince CZERNICHEFF

---

LE CULTE DU BEAU

---



THÉORIE

MYSTIQUE

DES PIERRES



PARIS

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE "PSYCHÉ"

36, RUE DU BAC, 36

---

*(Tous droits réservés)*



## Le Culte du Beau

Il y aurait, si l'on veut, trois moyens d'activer efficacement l'évolution de l'humanité ; ce serait : la rattacher par le goût à la culture de la terre, génératrice nourricière et thérapeute si féconde en merveilles, l'arracher au continuel exemple de créatures aussi impures et cruelles que les bêtes, en lui apprenant à ne plus en dépendre, à s'en passer pour ses besoins, et combattre la perversité de son ardeur passionnelle par le développement, par l'affinement de sa faculté admirative, afin que le Beau idéal reproduit par les arts parvînt à acquérir la vertu de nous enthousiasmer bien plus que toutes les séductions ou les magnificences de la réalité qui agit matériellement sur les sens, afin que, sans faute, il pût venir un temps où l'amour tendrait le plus possible à s'identifier avec l'admiration d'une part et, de l'autre, avec

cette amitié si odieusement profanée de nos jours en la pureté de son noble dévouement qu'alimente, que réchauffe, que soutient avant tout la confiance.

Du moment que la doctrine secrète de toutes les anciennes grandes religions nous interprète le sens ésotérique de la triade divine, conformément d'ailleurs à la primitive Trinité du dogme ou philosophème chrétien, par un Père (l'Éternel), une Mère (le Saint-Esprit figuré par une colombe, symbole oriental de la puissance féminine) et un Fils (incarné en Jésus-Christ), le Dieu unique et triun de l'infini ne nous inspirera le mieux une foi profonde et vive en lui qu'en se présentant à notre esprit dans la réalisation rêvée ou pressentie de la perfection qui réunit indivisiblement en soi le Bien, le Vrai et le Beau.

Or, le Vrai procédant tant du Beau que du Bien, celui-ci correspondrait à la personne ou hypostase, en style théologique, du Père, et celui-là à celle de la Mère.

Mais alors que le Bien prêché par la morale absorbe la philosophie et que les aspirations du progrès universel ne visent généralement que le Vrai, le Beau dont la conception devient toujours plus vague, le Beau que, de

plus en plus, les moralistes non moins que les philosophes se plaisent à considérer comme une vanité ou une illusion; se voit en définitive sensiblement frustré dans la part lui revenant du tribut payé à Dieu par le travail de l'évolution humaine.

Il semblerait, hélas! qu'un des premiers torts à relever dans la modernisation de la sagesse antique fût en vérité le peu de cas qu'elle fait du Beau dans le ternaire de la perfection divine, dans ce ternaire de l'absolu subjectif, actif et objectif qui équivaldrait encore aux manifestations de la toute-puissance par la pensée, le verbe et l'action ou bien, dans la plus heureuse des allégories, aux trois propriétés du feu : le calorique ardent, la lumière et la chaleur.

Franchement, c'est à peine si le Beau y entre en ligne de compte, et encore, parmi toutes ses si nombreuses modalités, est-ce à la beauté morale que l'on assigne la place la plus marquante, la plus en vue, la plus élevée, et encore la lui donne-t-on avec une préférence par trop écrasante.

Cependant, le Beau disposant, au point de vue pratique, de beaucoup plus d'attrait que le Vrai; il aurait aussi considérablement plus

de pouvoir pour transporter notre pensée vers tout ce qui est au-dessus du terrestre, vers tout ce qui lui est supérieur.

N'est-ce pas d'autant plus triste et regrettable, d'autant plus déplorable, que le culte du Beau suprême, celui de la Mère, étant ainsi impénitamment, presque irrévérencieusement, sinon, on ne peut plus ingratement négligé, il s'en suit une conséquence très funeste pour une importante majorité de la race humaine qui s'attarde à demeurer dans sa période d'enfance, pourtant spécialement dépendante de l'influence maternelle...

Jésus en s'attendrissant d'extase devant l'éblouissante splendeur des lis de la vallée, Jésus en tolérant que la pécheresse repentie répande sur lui, pour le parfumer de la tête aux pieds et embaumer la maison où il repose, une livre entière d'huile de nard pur, dont le prix de trois cents deniers aurait pu être distribué aux pauvres par ce secours le plus passager et le moins solide qu'est de fait l'aumône, Jésus confirme, admet, confesse avec le radieux éclat de son autorité, consécration de ce qui est véritablement juste, l'insurmontable besoin que ressent ici-bas l'âme humaine d'éprouver à un moment donné la sensation

---

du Beau ; car Jésus ne se trompe point pour reconnaître en elle une des plus reconfortantes et tout intimement, mystiquement vivifiantes ressouvenances du ciel.

En de rares occasions, cette sorte de vagues ressouvenances s'obtiennent par les efforts héroïques de l'idéalisme ; mais quant à lui qui, en théorie, ne diffère pas du songe, il ne devient efficace dans la satisfaction morale d'un délicat esthète qu'appliqué assez énergiquement à la pratique pour parvenir, quand bien même non sans peine, à rendre bienfaisant le Beau.

---





## **Théorie Mystique des Pierres**

H. P. (Hélène Petrovna) Blavatsky aurait dû, — si l'on savait encore être juste et qu'elle ne fût pas originaire de Russie, — avoir sa place bien marquée au tout premier rang des plus nobles gloires féminines dont s'est illustré le xix<sup>e</sup> siècle.

Tout à fait bien née, — car outre que son père, le colonel de Hahn, appartenait à l'une des plus vieilles, sinon même des plus illustres familles des Provinces Baltiques, elle avait eu pour aïeule paternelle une princesse Dolgorouki, — jamais cependant, en sillonnant le monde dans tous les sens, elle ne voulut apporter la moindre modification à son type par trop pur ou achevé de la petite provinciale russe; et c'est ce qui fit que ses allures tranchèrent toujours assez désa-

vorablement sur celles de l'Europe occidentale. Passe pour ses cigarettes, passe encore pour le fichu dont elle se coiffait de préférence à un chapeau; mais la brusquerie, la rudesse, le sans-gêne du ton adopté par elle pour formuler, un peu bien cavalièrement, les dépitantes et amères vérités de sa critique, ne pouvaient guère manquer de produire pour la plupart du temps sur nous — si l'on tient à préciser — une impression choquante...

Aussi, pour prendre la revanche voulue sur les mordantes attaques d'une femme douée d'un génie réel, faisant crier au prodige, nul n'aurait eu tort de renouveler, de rajeunir à son adresse le mot sarcastique et si fameux de Balzac visant George Sand : « Trop de style et trop peu de culotte ! » De fait, par son caractère, H. P. B. était beaucoup mieux indiquée pour porter le costume actuellement adopté par M<sup>me</sup> Dieulafoy; mais d'autre part elle châtiait moins — oh ! combien — son style que n'avait fait la glorieuse romancière, auteur d'*Indiana*.

Quant à ce qui est de moi, je reproche à M<sup>me</sup> Blavatsky d'avoir traité irrévérencieusement saint Jean l'Évangéliste en écrivant comme quoi, d'accord d'ailleurs avec la Société Théosophique fondée par elle, elle

ne voulait pas croire à une Nouvelle Jérusalem « pavée », selon une description « ridicule », « de saphirs et de diamants », ni plus ni moins que « semblable à l'étalage d'un magasin de bijouterie ». Ce n'était point là, n'est-ce pas ? nous donner une imposante idée de la sagesse prêchée comme religion universelle par l'étincelante *authoress* d'*Isis Unveiled* et de *Secret Doctrin*, par la commentatrice si extraordinairement érudite du *Livre de Dzryan* et des préceptes pré-bouddhistes écrits en signes idéographiques dans la langue sacerdotale de Senzar, ce qui veut dire du « son muet » ou de la « voix dans le son spirituel ».

Ce trait railleur lancé contre le saint extatique de Patmos et tout ce mépris pour l'admiration des pierres précieuses ne prouveraient-ils pas que le savoir, consistant par trop spécialement en l'érudition, trahit quelquefois... de surprenantes, d'incroyables lacunes ? Ne suggèreraient-ils pas en même temps une réflexion telle que celle-ci : Dame ! il n'est vraiment pas possible de savoir tout, du tout au tout, par l'étude et l'on aime peu, en général, ce qui n'est pas catalogué dans le cadre de nos connaissances...

La vision d'une cité céleste avec des murs bâtis en ce que l'œil humain arriverait à

voir de plus magnifique comme pierres ne me semble point une exagération plus hardie que celle de choisir pour titre suprême à Adi-Bouddha, Seigneur de tous les mystères et Parabrahm des bouddhistes, si chers à la géniale fondatrice de la Société Théosophique, le vocable *Vajrasattva*, « âme-diamant », ou bien encore celle que fait, sans y songer, la Kabbale en désignant le quatrième chœur d'anges par *Chashmalim* voulant dire « qui brillent avec l'éclat du diamant ».

\*  
\*  
\*

La pierre, symbole de la solidité et témoin du passé le plus reculé, fut l'objet d'une science occulte que n'ignoraient les initiés d'aucune religion ni d'aucune philosophie des anciens.

Malheureusement, toutes les clefs en ont été perdues depuis que les gardiens attitrés de la tradition se livrèrent par goût à l'ignorance; car peut-on accepter autrement que sous bénéfice d'inventaire les ouvrages apocryphes du moyen âge qui s'occupaient de ce sujet?

On a conservé quelques notions sur l'art divinatoire de la lécanomancie; la lithologie demeure la branche la plus passionnante de la minéralogie; des tentatives ont été faites par la lapidothérapie pour utiliser les diverses propriétés des pierres précieuses au profit de la thérapeutique.

Mais à qui, on se le demande, confie-

rions-nous le travail de reconstituer en entier l'antique science des pierres? Les Américains eussent trop visé à la moderniser pour consulter consciencieusement les sources les plus anciennes d'Europe et d'Asie. Les mages d'aujourd'hui se fussent contentés de puiser dans leur fantaisie, aussi vagabonde que circonscrite en ses horizons, ce que seules des recherches patientes et ardues leur eussent laissé découvrir de cette science. Pour ce qui est des savants officiels, eût-on jamais pu s'attendre à ce qu'ils y laissassent quelque faible trace du côté magique, l'essentiel de la chose?...

Toujours est-il que la figure allégorique de la pierre joue un rôle fort en relief dans les prophéties de la Bible.

Les évangiles (Matthieu XXI, 42; Marc XII, 10; Luc XX, 17; Actes IV, 11) s'accordent mieux que sur d'autres points pour témoigner que Jésus-Christ rappela à ses disciples ces paroles s'appliquant à lui-même et qui sont de David :

« La pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée est devenue la principale pierre de l'angle » (Psaume CXVII, 22).

Isaïe (XXVIII, 16) revêt d'une forme différente la même prophétie que saint Pierre (I Epître II, 5, 6, 7) rend en ces termes-ci :

« Vous aussi, comme des pierres vivantes, vous entrez dans la structure de l'édifice pour être une maison spirituelle ».

C'est pourquoi il est dit dans l'Écriture : « Voici, je mets en Sion la principale pierre



« de l'angle, choisie et précieuse, et, qui  
« croira en elle, ne sera pas confus ».

« Vous en recevrez donc l'honneur, vous  
« qui croyez, mais, pour les incrédules, la  
« pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée  
« est devenue la principale pierre de l'angle,  
« et une pierre d'achoppement, et une pierre  
« de chute ».

A son tour, saint Paul emprunte des citations identiques au livre du premier des grands prophètes (Romains IX, 33; Ephésiens II, 20).

Saint Jean-Baptiste, en exhortant à la pénitence sur les bords du Jourdain, prêchait ainsi :

« Car je vous dis que Dieu peut faire, de ces pierres mêmes, des enfants d'Abraham » (Luc III, 18).

Dans un des chapitres suivants de saint Luc (XIX, 40), où nous voyons relatés les hosannas qui accueillèrent le Christ entrant, monté sur un ânon, dans Jérusalem, on trouve ceci :

Jésus, répondant, leur dit : « Je vous dis  
« que si ceux-ci se taisent, les pierres  
« mêmes crieront ».

Et lorsque le pêcheur Simon-Bar-Jona (fils de Jona) fut le premier, parmi les apô-

tres, à reconnaître le Messie dans Jésus, en s'écriant à ses pieds :

« Tu es le Christ (oint du Seigneur), le  
« Fils du Dieu vivant ».

Son nouveau maître lui répondit :

« Et moi je te dis que tu es pierre et que  
« sur cette pierre je bâtirai mon Eglise »  
(fonderai, établirai ma communauté, *Ge-  
meine*, d'après Luther).

Un évangile subséquent (Jean II, 42) fait  
la citation bien plus simplement de la sorte :

« Tu es Simon Bar-Jona : tu seras appelé  
« Céphas ».

Peut-être ne jugera-t-on pas inopportun  
de nous laisser rappeler ici que tout le Nou-  
veau Testament fut écrit en grec, et que, par  
contre, Jésus-Christ n'a fait usage ni de cette  
langue, ni de l'hébreu, mais d'un dialecte  
araméen, espèce de patois détaché de  
l'idiome syriaque avec un sensible mélange  
de chaldéen et parlé à cette époque dans  
tout l'Aram, le « pays élevé » de la Syrie,  
par opposition à Canaan, le « pays bas ». Or,  
en araméen, le nom qui fut prononcé en  
latin Céphas était *Képha* ou même mieux  
*Kipha*, et signifiait plutôt « rocher pétré »  
que « pierre », comme nous disons Arabie  
pétrée, parce qu'elle est rocheuse.

Tout idiome a de ces légères singularités.

En voici une autre. Dans les langues sémitiques, le mot *aben* qui veut dire « fils », quand, de même que *bar*, il précède le prénom (Aben-Ezra, en hébreu; Aben-Zoar, en arabe), signifie aussi « pierre » en étant placé avant le nom d'une localité, comme dans Aben-Ezer, le lieu de la Terre-Sainte d'où les Philistins enlevèrent l'arche sacrée.

Mais, comme conclusion, traduit en latin pour le nom nouveau de Simon par *Petrus*, le mot syro-chaldéen *Kipha* devint Pierre en français.

Il est assez divertissant de faire voir, à ce propos, avec quelle désinvolture l'Eglise qui, précisément, se croit fondée sur le *Kipha* araméen arrange les choses à sa propre guise.

Le fait est que, dans les Epîtres de saint Paul, Pierre étant désigné par Céphas et naturellement sans jamais y être traité en chef de l'Eglise, au contraire, cité tantôt après Jacques, presque comme son inférieur, tantôt après le bien peu connu Apollos, les papes formalisés de ce manque de vénération convenue ou prescrite, un de ces manques sensibles dont quelques fidèles attentifs au texte de l'Ecriture eussent pu se scandaliser, firent porter Céphas — celui-là même dans lequel le grand apôtre des « enfants de la nuit » in-

---

**diquait Pierre — sur la liste des soixante-dix disciples du Christ, par conséquent comme un tout différent personnage...**

**Et voilà comment on écrit l'histoire !**

Pour en revenir plus spécialement aux pierres, il est dit dans l'Exode (XXVIII, 17, 20; XXXIX, 9, 12) que Moïse, sur l'ordre formel de Jéhovah, fit faire à Aaron un rational, ornement pectoral de grand-prêtre, mais reproduisant assez exactement celui des pharaons, et dont la partie principale, appelée *urim* (lumière), devint un objet à un tel point sacré que, dans ses attributions reconnues miraculeuses, il servit à consulter l'Eternel. En or pur, ce rational, de forme carrée, était enrichi de douze splendides pierres précieuses disposées par trois en quatre rangs.

Seulement, combien n'est-il pas à déplorer que les versions les plus usitées de l'Ancien Testament, celles des Septante, de la Vulgate, de Luther et d'Osterwald soient très contradictoires, touchant la dénomination de ces gemmes. L'Italien a parfaitement

raison de dire: *Traduttore traditore*. La négligence et l'ignorance aussi dont se ressent la traduction des livres saints, dépassent les limites.

C'est ainsi que la Vulgate nous mentionne, parmi les douze gemmes en cause, un sartis, un pyrope, un ligure et un tharsis, série de noms qui ne permettent pas de nous former une idée de ces pierres.

Les Septante ont traduit sartis par rubis, et il se pourrait bien qu'ils fussent dans le vrai; alors que Luther en fait une sardoine, comme il fait aussi de tharsis une turquoise (*Türkis*), ce qui, pour le coup, n'est point du tout admissible.

De même que la sardonix et la sardachate, la sardoine, une agate calcédoine d'une nuance orange panachée de jaune, de rousâtre et de brun, tire la première moitié de son nom d'une pierre appelée en latin *sarda*, et la désinence de l'onix. Bien que très appréciée, entre autres, par Polycrate, le fastueux tyran crucifié de Samos et par un personnage bien plus célèbre encore, Scipion l'Africain, ce n'a jamais été une pierre hyaline.

Point ne l'est non plus la turquoise, pierre fine fort admirée dans l'azur de sa teinte, mais qui n'est que du cuivre hydraté opaque.

Le tharsis devait être un béryl, aigue-marine d'un bleu cérulé, moins vitreux que celui du saphir d'Expailly.

Quant au pyrope, on veut généralement voir en lui l'escarboucle, le lithizonthos de l'antiquité grecque, une gemme pouvant, par l'éclat de son rouge écarlate, faire parfois concurrence au rubis d'Orient. Employée pour former les yeux aux idoles en or, l'escarboucle fut longtemps, jusque dans le moyen âge, l'objet d'une vénération superstitieuse; passant pour être lumineuse la nuit, elle était, croyait-on, à même de l'éclairer.

Enfin, le liguren'est, suivant les Septante, que l'actuelle hyacinthe d'Orient appelée méionite dans sa variété d'une teinte grisâtre et que, dans sa couleur naturelle d'or fin cristallin, il ne faut pas confondre avec la vermeille occidentale, une télésie, ni avec le zircon d'Allemagne.



Tout bien considéré, la diaphanéité et la fluorescence qui distinguent les plus belles des pierres précieuses orientales, telles que sont les gemmes proprement dites, devaient constituer nécessairement la principale propriété commune à toutes les douze pierres, sinon leur harmonie eût souffert d'une trop tranchante différence, tant dans l'effet produit par elles isolément, que dans leur valeur marchande. Et puisque l'ornement pectoral, d'institution divine, est représenté comme une merveille artistique, le goût s'opposait à ce qu'il y eût trop de bigarrures ou même une répétition de couleurs, d'autant que chaque pierre portait, gravée à sa surface, le nom d'une des tribus d'Israël et que, de plus, elle avait été très soigneusement choisie pour correspondre aux attributions de telle ou telle tribu, selon la vertu magique que la science sacrée reconnaissait à cette pierre.

Il est donc à présumer que les douze gemmes aient offert exactement les douze demi-tons de la gamme chromatique formée par l'iris du spectre solaire. De semblables douze pierres précieuses se laisseraient facilement reconnaître dans le nombre des gemmes d'Orient connues de l'antiquité.

Toutefois, les versions bibliques ne s'entendent complètement que pour assigner la deuxième place à la topaze, la troisième à l'émeraude, la cinquième au saphir, la septième au ligure retrouvé dans l'hyacinthe, la huitième à l'agate, la neuvième à l'améthyste et la onzième à l'onyx.

Mais pour l'agate et l'onyx, c'est encore le cas de la sardoine et de la turquoise; ils ne comptent point parmi les gemmes.

L'onyx est une variété de calcédoine, à peine translucide, n'ayant une valeur relativement supérieure que sous la forme de l'agate-onyx à bandes circulaires et qui, sous celle qu'il nous est maintenant donné de voir, s'approche de l'albâtre d'Égypte ou de la madre dont on faisait, au moyen âge, des hanaps.

Probablement le nom d'onyx, auquel on accole volontiers le surnom d'« enfant du soleil », à cause d'une couleur jaune voyante, fut porté autrefois par une pierre de beau-

coup plus précieuse. La Genèse nous apprend que l'on trouvait une pierre de ce nom au milieu de l'or charrié par le Phison, le premier des quatre fleuves qui, dans l'Eden, coulaient autour du pays d'Hévilat. Il s'agirait alors, semblerait-il, du Phase, aujourd'hui Fachs ou Riom, rivière des bords de laquelle nous sont venus les faisans et qui avait, en effet, roulé des paillettes d'or, tout autant peut-être que, depuis, a fait le Tage, mais sans nul doute bien moins que le Pactole de Crésus, rivière de Lydie, actuellement Sart ou Bagoulat. Cet onyx ancien ne faisait-il pas partie des gemmes dénommées chrysolithes ?

Il est vrai que, primitivement, les Grecs donnaient ce nom signifiant « pierre d'or » à toutes les pierres précieuses brillantes, tandis que la minéralogie moderne entend par la chrysolithe de Sibérie, une topaze, par celle dite « des volcans », un péridot vert jaunâtre et par la chrysolite chatoyante du Brésil, une cymophane (lumière flottante) d'un jaune teinté de vert.

Avec une légère altération de l'orthographe, la chrysalithe est une pierre à reflets jaune et fer comme la corne d'Ammon.

Le nom de l'agate provient d'Achates,

celui d'une rivière en Sicile, d'où ces pierres fines furent retirées en tout premier lieu, pour ce qui touche l'Europe. Remarquablement belles peuvent être les variétés de l'agate orientale, de la rose à la saphirine, en passant par l'hémachate blanche, veinée de rouge, la chrysoprase d'un vert pomme, l'héliotrope vert mousse, la pantachate tigrée, la crapaudine (dite « œil de serpent »), grisâtre comme la memphite d'Arabie, la cépité formée, tel un oignon, de couches concentriques et la cornaline d'un rouge carnicin, avec une translucidité cornée. Mais elle n'en demeure pas moins transparente qu'à demi.

En conséquence, prise pour une autre par le traducteur, cette pierre demande également à être remplacée. Ne devrait-ce pas se faire par la tourmaline, différant de couleur, suivant le pays d'où on se la procure et que l'on appelle aphyzite, lorsqu'elle est noire.

Au Brésil, elle tient aussi bien du saphir que de l'émeraude; à Ceylan, soit du spinelle, soit du péridot quand sa teinte est verdâtre, comme celle de l'allochroïte norvégienne. Cependant, avec cette teinte-là, elle peut n'être encore qu'un aimant, lequel, échauffé, s'électrise et a servi d'héraclion, de pierre de touche; ou bien serait-il plus

juste de dire que, dans la terminologie des lapidaires, l'aimant de Ceylan appartient aux tourmalines.

L'aimant ou pierre d'aimant, lequel, par contraction du grec *adamas*, *adamantos*, l'« indomptable », porte la même dénomination que le diamant, fut pris très vraisemblablement pour celui-ci chez les Hellènes.

Le diamant ne devant l'éclat de son iridation, supérieure à tout autre, qu'à l'égrisage, qu'à la manière actuelle de le tailler, à l'aide de poussières, en brillant ou en rose, en polyèdre jusqu'à dix-huit facettes, avec table, culasse, feuilletis et dentelle, il n'a pu être connu sous cet aspect que depuis Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, qui en avait acheté un, — le premier spécimen, prétend-on, — à l'inventeur de cette taille, Louis de Berquem (van Bergen), un jeune bourgeois de Bruges. On a lieu de croire qu'il est question du diamant surnommé, depuis, le Sancy ou « Miroir du Portugal » et ayant fait partie des trésors de Mazarin.

Quant à l'aimant, l'auteur des *Lithiaques*, un livre fabuleusement attribué à Orphée, le désigne par *sidérites*, mot dérivant de « fer », et prête à cette pierre noire, circulairement ridée, le don de la parole prophétique... Le mythe soutient que la même pierre, expres-

sément utilisée pour la divination, avait été reçue d'Apollon par Hélénius.

Il paraît, en tout cas, fort étrange qu'Osterwald ait tenu à désigner la gemme à laquelle les autres traducteurs ont assigné, sous le nom de diamant, la sixième place dans le rational d'Aaron par jaspe, tandis qu'il traduit par béryl ce nom-ci, sous lequel les autres versions présentent la gemme y occupant la douzième place.

Le jaspe, en grec *iaspis*, en hébreu *iasheph*, est pour nous une pierre fine d'un beau poli terne et de la nature de l'agate, mais plus opaque. Classé par sa valeur, inférieure à celle du jade, entre le lapis-lazuli et le porphyre, il produit, bien travaillé, beaucoup d'effet, sous la forme d'un vase de couleur éburnéenne, purpurine, nacarat, veinée de rouge, panachée ou fleurie et plus rarement verte, alors qu'il est appelé jaspachate.

\*  
\* \*

Eh bien, saint Jean Boanergès, si dédaigneusement satirisé par l'émule en fichu des mahâtmâs thibétains, a cru, en connaissance de cause, devoir mettre cette pierre au-dessus de toutes les gemmes, ce qui ne se laisserait expliquer que par une évidente confusion au sujet des noms.

Dans l'avant-dernier chapitre de l'Apocalypse (XXI, 11, 18-21), il est dit textuellement ceci :

Et elle (la cité céleste, la sainte Jérusalem) avait au milieu d'elle la gloire de Dieu, et sa lumière était semblable à une pierre très précieuse (selon Luther, la plus précieuse, *aller edelste*), telle qu'une pierre de jaspé, transparente comme du cristal (commé du clair cristel).

La muraille était bâtie de jaspé : mais la ville était d'un or pur semblable à un verre fort clair.

Et les fondements de la muraille étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses,

Le premier fondement était de jaspe ; le second, de saphir ; le troisième, de calcédoine ; le quatrième, d'émeraude ; le cinquième, de sardonix ; le sixième, de sardoine (sartis) ; le septième, de chrysolithe ; le huitième, de béryl ; le neuvième, de topaze ; le dixième, de chrysoprase ; le onzième, d'hyacinthe, et le douzième, d'améthyste (1).

Pas même un instant il ne faut hésiter à conclure que, dans la version d'après le texte grec, par le jaspe cristallin, éblouissant et si haut prisé, il importe d'entendre le diamant, puisque les anciens connaissaient celui-ci et que, cela est certain, ils ne pouvaient trouver une gemme d'un resplendissement supérieur, ni égal.

La distribution du fils de Zébédée diffère radicalement de celle de Moïse, bien que le plus mystique des évangélistes semble établir quand même une significative correspondance entre son assortiment de pierres précieuses et celui du rational, une correspondance comprenant, avec le nombre duodécimal, le fait encore plus caractéristique

(1) Bien des siècles avant la vision de Patmos, Tobie dit dans son Cantique (XIII, 20) :

Les portes de Jérusalem seront en émeraude, et en pierres précieuses ses murs tout autour.

que chacune des pierres dures portait le nom gravé d'une tribu d'Israël.

Si l'on s'expose le moins à se tromper en substituant ici derechef le rubis à la sardoine appelée par Luther *sartis*, que tout aussi exactement par *chrysoprase*, — ce qui fait naître une idée pour un autre remplacement de l'agate dans le joyau du reliquaire mosaïque, — que par la *chrysoprase* soit bien entendue celle qui, spécifiée par « *chatoyante d'Orient* », n'offre pas une agate, mais une topaze à reflets smaragdins.

En fait, la topaze d'Orient que l'on allait chercher sur une île de la Mer Rouge n'était pas une ochrolithe, mais une pierre verte; et, selon le classement adopté autrefois, la gemme à l'éblouissante couleur d'or qui nous ravit dans la topaze moderne ne devait appartenir qu'à une variété de leucolithes pareilles à celles d'Altemberg ou de Mauléon, si ce n'est rentrer simplement dans le nombre des chrysolithes jaunes ou même de grenats topazolithes.

Toutes les autres pierres composant les fondements de la muraille céleste méritent effectivement la qualification de gemmes, sauf pourtant la calcédoine et la sardonix, que nous allons chercher encore à remplacer.

L'escarboucle, cette fois omise, nous paraît être toute trouvée pour une substitution à la sardonyx, calcédoine à fond rouge ; mais à la place de la calcédoine qui, au travers d'une surface laiteuse, ne réussit à lancer que de ternes opalescences, il serait le plus juste de mettre une des si diverses tourmalines.

Dans tous les cas, il ne conviendrait point de recourir par cette substitution à l'électrum dont, à un degré fort élevé, l'antiquité subissait le prestige.

Substance d'origine végétale dans laquelle on a découvert en premier lieu l'électricité, ce n'était guère autre chose que le succin ou carabé, vulgairement appelé ambre jaune, et que, d'une belle qualité, l'on va chercher parmi les herbes marines sur les côtes de la Baltique. Confondu avec le jais, quand il lui arrive d'être noir, il s'est fait, sous cette teinte, attribuer par les Islandais des propriétés surnaturelles.

Admettons enfin que la prétendue calcédoine fût quelque pierre disparue de la circulation ou n'ayant plus, dans les mines qui nous fournissent ses pareilles, l'éclat de celles que procuraient les mines épuisées ou abandonnées en Orient.

Savons-nous comment, entre une foule

d'autres que nous mentionnent les anciens, nous serions dans le vrai pour nous représenter la linurge qui blanchissait enveloppée d'un linge et se cachait dans le lit du fleuve Archéloüs, selon la mythologie, père des sirènes, ou bien la quirime, toutes deux possédant, nous assure-t-on, des vertus divinatoires et miraculeuses jusqu'à faire dire à tout homme sa pensée?... Quelle idée sommes-nous fondés à nous faire de la pierre d'hyène, douée aussi d'un pouvoir merveilleux que vante Pline l'Ancien? Et qu'entendait-on soit par la garachide, soit par la leucogée ou par la leuchachate? Et qu'était-ce seulement que l'argyrite ou la fulgurite? Sait-on même quelle apparence avaient les pierres de Médie, auxquelles on reconnaissait avec tant d'autres vertus magiques, celle de guérir la cécité?...

Ce qui pourtant ne souffre pas de doute, c'est que ces pierres antiques n'étaient à même d'étaler à l'enchantement des yeux que les couleurs à nous connues. Il n'y a pas d'autres tons dans l'échelle du spectre solaire.

Pour la solution du problème qui se pose sur tous ces points, nous nous heurtons une fois de plus à une question de nomenclature qui présentait toujours de fastidieuses

difficultés dans une traduction très fidèle et à plus forte raison dans celle de la langue si complexement mélangée d'Ezdras.



Après tout, on serait même assez embarrassé pour préciser quelles étaient jadis les gemmes le plus universellement appréciées, alors que, dans le siècle où nous vivons, le monde de l'opulence, du luxe, de la suprême élégance n'est engoué que de quatre d'entre elles : le diamant, le rubis, le saphir et l'émeraude, avec cela non sans dissimuler qu'en toute sincérité il leur préfère la perle faisant partie des zoominéraux, mais que Dioscoride prenait pour une larme d'étoile, la perle, ce diamant de la mer, dont l'orient est en effet iridescent, jusqu'à se montrer lumineux.

En ce qui concerne le diamant, peut-être les explications ci-dessus suffisent-elles.

C'est de saphir, en hébreu : la « plus belle chose », que, selon les rabbins, étaient faites la verge de Moïse et les tables par lui rapportées du mont Sinaï. Un saphir aussi

formait, dans la vision d'Ezéchiel, le trône de l'Eternel. Dans ce cas, il serait bien difficile d'admettre que sous ce nom fût désignée une gemme identique à celles qui, provenant de l'Oural, de Ceylan, d'Ava, du Pégu et du Chili, enrichissent de plus en plus nos joailliers. Notre saphir ne se signale par un ton superbement indigo que lorsqu'il est dit « mâle » ; et « femelle », il reluit d'un bleu azurin.

Mais bien que telle soit dans la Bible la pierre précieuse sacrée par excellence, pour le fameux sceau magique de Salomon, monarque détenant dans les fastes du passé le record de la magnificence, fut choisie l'émeraude, comme ce fut aussi le cas pour la table d'Hermès Trismégiste.

Actuellement, c'est de la Colombie et du Pérou que nous viennent les plus admirables variétés de cette gemme, doyenne des pierres précieuses dites « smaragdo-prases » : mérites, limonites, morillons de Carthagène, chrysoprases chatoyantes ou opaques, tourmalines, péridots, olivines, héliotropes, jaspachates, malachites, ophites, amazonites, etc.

Dans sa vogue, elle cède, néanmoins, le pas au rubis. Et ce nom-là, chez les Hindous, était généralement, indistinctement

donné aux gemmes, tout comme chez les Grecs, nous l'avons dit, celui de chrysolithe. A l'émeraude se rapportait un rubis vert; à la topaze, un rubis jaune. La teinte d'un rouge de sang pur, de cinabre ou de cochenille, permet de reconnaître le véritable rubis d'Orient, celui de Birmanie. Extrêmement rare, il atteint alors des prix exorbitants. Plus répandus, quoique très recherchés aussi, sont ceux que l'on appelle : spinelle, d'une nuance vineuse, jaunâtre, et donnant dans le rouge indien de l'alma-gra; moins beau, d'un rouge vinaigre, presque rose-groseille, balais, et, plutôt rubescent que rouge, rubace ou rubicelle.

Quand le rubis n'est pas d'une beauté exceptionnelle et vient d'Europe, on le confond aisément tant avec le grenat, dit du reste « rubis de Bohême ou de Hongrie », qu'avec la sanguine, la sibérite, la rubellite, l'automalithe, la céramite, la gahnite, la compostelle et même la commingtonite.

Au choix de quatre gemmes entre toutes celles d'Orient sont le plus particulièrement redevables nos commerçants : joailliers, bijoutiers, lapidaires professionnels et courtiers en pierres précieuses; car le monde, qui n'y tient que par une si ruineuse mode, ne fait que se porter préjudice en

méprisant tant d'autres gemmes bien moins coûteuses.

Toute nuance du prisme correspondant à une des pierres de couleur, il y a, abstraction faite du rubis, du saphir et de l'émeraude : l'améthyste qui, produite par l'Oural, se montre tout extraordinairement belle et, quand son violet foncé chatoie entre les feux d'un rose de bruyère et d'un bleu électrique, elle semble destinée à un ornement aussi avantageux que décoratif pour une blonde ; la topaze, dont une des plus fines variétés porte le nom de schorlite, et qui de son jaune d'or le plus vif relèverait, au contraire, la beauté de la brune ; l'hyacinthe, réellement la plus étincelante parmi les gemmes colorées, lorsque sertie de brillants elle éblouit par ses tons de mandarine sanguine, d'un orangé tirant sur le rouge giroflée ; et puis le béryl ou aigue-marine, alors que celle-ci, habituellement d'un pers très pâle, se présente d'un bleu de turquoise diaphane.



De nos jours, s'il fallait composer tout en gemmes d'Orient un joyau tel que le rational décrit dans la Genèse, on serait guidé non point par leurs attributions occultes, ignorées de nous, mais plutôt par la correspondance de leurs couleurs aux signes du zodiaque.

On aurait commencé par le rouge avec une escarboucle, puis pris successivement : un spinelle, une hyacinte, une topaze foncée donnant dans le maïs, une chrysolite claire d'une nuance dégradée, une tourmaline ou une chrysoprase chatoyante, une émeraude, une aigue-marine, un béryl, un saphir, une améthyste et une tyraméthyste ou un grenat au ton pourpre. Le diamant aurait été exclu, à moins qu'il ne remplaçât le béryl par une teinte azurescente comme il l'a par exception.

Dans une distribution d'après les vertus

magiques, ce qui avait guidé Moïse, on eût assurément commis tout autant d'erreurs que l'a fait l'auteur de l'Apocalypse, qui, en reproduisant de mémoire son rêve inégalement grandiose, n'avait aucune raison de poursuivre un but de cette nature.

S'il tenait seulement à conserver pour ses pierres le nombre douze et un magnifique mélange de couleurs nitescentes, il voulait surtout nous faire comprendre que, sur un plan supérieur où se réalise l'extase, où tout est rayonnant de beauté, il n'y a pas jusqu'aux pierres à bâtir qui ne puissent, qui ne doivent finalement parvenir à la plus splendide des transfigurations évoquant sans doute celle de Jésus-Christ quand, pour se laisser contempler sur un plan occulte par Pierre, Jacques et Jean lui-même, il leur apparut soudain dans la transparence d'une blancheur aveuglante.

La portée d'une pensée aussi sublime paraît avoir tout à fait échappé à l'ardente prophétesse de la doctrine attribuée ou bien même due à un prince hindou en haillons pour lequel du Beau autre que moral fut probablement le cadet des soucis.



La science des Du Rosnel, des Berquem et des Booth, ou moins spécialement celle des Beudant et des Huet, nous a amenés à constater des phénomènes très attachants dans les pierres qui, tout en reproduisant inextinguiblement les splendeurs de la lumière céleste, constituent la quintessence des profondeurs de la terre.

Ainsi, l'hydrophane, une variété d'opale en décomposition ou demi-opale, devient transparente dès qu'on la plonge dans l'eau, tandis que, par contraste, la pierre dite « de Bologne » le devient jusqu'à luire dans les ténèbres, après avoir passé par le feu.

Eh quoi ! n'aurait-on pas là sous les yeux des transfigurations de pierres ?... Ensuite, curieuses sont la myrrhite, autrefois myrrhinite, une agate jaune qui, au frottement, répand une odeur de myrrhe, et la médée

Pierre noire veinée de maïs, dont suinte une liqueur safranée ayant un goût de vin.

Mais quelles merveilles que les lithomorphites, mélanographites et zooglyphites, ces pierres à la surface ou dans l'intérieur desquelles sont représentées, sans que l'art y soit pour quelque chose, toutes sortes de formes reconnaissables, comme si elles y étaient esquissées ou peintes de main de maître !

Il convient de noter encore les pierres figurées ou arborisées ayant également de nature : les premières, la forme et les couleurs d'une fleur ou d'un oiseau, ou bien d'un objet très distinct ; les secondes, à leur surface, des dessins de fruits, de rameaux, de lichens, de charagne et de mousse. Quant à l'uranomorphite, ses dendrites reproduisent les corps célestes ; et la sabinite porte l'empreinte exacte d'une feuille de savinier.

Puis, peut-être mieux que les gemmes, les lactescentes eupétales, victimes d'un préjugé superstitieux que pourtant rien ne justifie, ne révèlent-elles pas un être animé dans leurs feux si vivement chatoyants ? De qualité supérieure, elles sont dénommées opales noble ou à flammes, arlequine ou à paillettes, vineuse et, avec une teinte aurore,

girasol, dont le cacholong de Sibérie est une variété inférieure passant pour une calcédoine opaline.

La pierre d'iris et l'iris calcédonienne ou citrine et sub-citrine, la panchre sélénite ou pierre de lune appelée aussi, dans sa nuance nacrée, hécatolithe et les pierres imitant l'œil, dites « œil du soleil », « œil de chat », « œil de bœuf », « œil de lion », « œil de tigre », « œil de serpent », etc., tout cela forme une collection de trésors à reflets mystérieux faisant songer au merveilleux inconnu, à l'occulte, à l'au-delà!!...

Le cristal de roche même, celui surtout de l'île d'Arran ou de Madagascar, qui n'a pas besoin de subir la taille du di amant pour réfléchir toutes les lueurs colorées de la prismatication, combien n'est-il pas imposant à voir dans un de ses grands blocs ! Et pourquoi ne pas l'utiliser pour des statues lesquelles, en devenant, grâce à lui, apyres, paraîtraient éthérées, idéales ?

On les fait de marbre ; mais il y a fagots et fagots. Le Paros et le Pentélique lychnites se cachent bien loin ; le carrare n'est pas immaculé !

Chez les anciens, cette variété de roche obtenait un poli à un tel point étincelant que, pour en citer un exemple, le gardien aver-

tissait les visiteurs d'une des sept merveilles du monde, le temple de Diane à Ephèse, monument bâti d'après les plans de Ctésiphon de Gnoss, de ne pas regarder trop fixement la célèbre statue d'Hécate, parce que ce chef-d'œuvre de Ménestrato avait, par son éclat excessif, provoqué plus d'une fois de dangereux éblouissements.

Ce sont là, n'est-il pas vrai ? de ces choses qui rentrent pour nous dans le domaine du fabuleux, et assez peu de nos contemporains seraient disposés à se plonger dans des réflexions philosophiques sur la pierre qui, de celle dite « calcaire », élément destructeur, ou du silex pulvérulent jusqu'à l'irradiant et indomptable diamant, compte un si grand nombre de variétés.



Les lapidaires savants deviennent tout aussi rares que de bons livres venant parer d'un éclat nouveau la lithogéognosie. Je n'ai trouvé d'attachants parmi ceux-ci que les ouvrages, si différents par leurs thèses, de MM. Emile Michelet, Montbarlet, Santini de Riols et de la baronne Staffe.

Les pierres cyclopéennes, les dolmens druidiques, les hiératiques menhirs des Gaulois, le Stone Henge, de Salisbury, et le Sib « Mâhâ Déva », de Bénarès, dont le culte a survécu dans les superstitions à celui d'Elagabale, la pierre conique d'Emèse adorée à Rome, ne nous arrachent plus qu'un vague sourire d'étonnement. Bien que grisés et inassouvissablement assoiffés de nouveauté, nous portons encore un restant d'intérêt aux vieux basaltes tumulaires, aux pierres tombales chargées d'indélébiles inscriptions et susceptibles de ressusciter à notre pensée un passé vivement contesté;

mais, par trop archaïques à nos yeux, les pyramides d'Égypte et même, avec elles, un aussi inappréciable initiateur que le sphinx de Gizèh suscitent de moins en moins notre curiosité.

Le plus grand aérolithe tombé sur notre planète est, autant qu'on se le rappelle, celui qui s'est brisé en fragments dans sa chute au Connecticut. Il mesurait environ six cents toises (onze cent quarante mètres) de diamètre. Et l'on en vient à se demander s'il ne va pas éclater un jour en plein Paris un bolide deux ou trois fois plus énorme, pour réduire en poussière et raser rez terre un des quartiers les plus populeux de la cité des plaisirs effrénés. La catastrophe dût-elle n'avoir d'autre dessein que celui de donner un avertissement des cieux terriblement plus éloquent que toutes les secousses sismiques et les inondations, qu'il n'y aurait en cela rien d'impossible.

Toutefois, du moment que les édifices, que des villes disparaissent sans même laisser une trace de leurs décombres, les Erostrate, les vandales, les envahisseurs barbares, les cirons de toutes sortes, ni les tremblements de terre, ne manquant point, ne manquant jamais, du moment aussi que non seulement les rochers s'effondrent,

s'écroulent ou s'éboulent et que, sans les déprédations dues à la malveillance des hommes, ils arrivent à être détruits en infiniment moins de temps que la terre n'a mis à se pétrifier, mais encore que des masses de dimensions gigantesques s'en détachent pour fondre par surprise, comme des avalanches, d'un globe habité sur un autre, ce n'est donc point par sa solidité toute relative que, si souvent choisie pour figure prophétique, la pierre est presque digne de vénération. C'est parce qu'elle est inlassable dans l'effort de nous rappeler, de nous inculquer le mieux du monde, si nous lui avons l'air de ne plus le savoir, que nous sommes sortis du néant et que sans nous amender, sans nous améliorer sous tous les rapports, sans nous transformer du tout au tout, nous n'écarterons pas encore de sitôt le menaçant danger d'y retomber, ni ne laisserons s'effacer en nous les vestiges de notre origine primordiale, si épouvantablement ou lamentablement humble.

En projetant des lueurs pareilles à celles des astres et du jour, la pierre précieuse nous force de remarquer, voire elle prouve qu'avec un rayon de lumière polarisée, la vie vibre en elle tout comme en nous-mêmes; elle nous en laisse aussi déduire que, s'il

faut la considérer, elle, comme un enfant dans son berceau à travers les siècles, les âges, les cycles de l'évolution, nous ne sommes, nous, que des pierres vieilles d'un milliard bien dépassé d'années.

Saint Pierre, en nous appelant des « pierres vivantes », nous confirme cette vérité. Par ailleurs, saint Jean-Baptiste et Jésus-Christ, dans les paroles que les Evangiles ont pris le soin d'enregistrer, voulaient manifestement nous pousser à conclure que, puisque le feu extrait par nous du caillou et les bluettes éclatantes du brillant prouvent suffisamment que la pierre est un objet animé, elle pourrait même parler dans certaines conditions ; car toute lumière produit des vibrations rythmiques que, sur un autre plan, nous eussions entendues.

N'est-ce pas aussi une croyance aussi rapprochée de celle-ci qui a inspiré au sublime génie intuitif de la Grèce les mythes des temps héroïques, comme d'un côté ceux des pierres jusqu'à un tel point sensibles à l'harmonie qu'elles venaient aux accords de la lyre d'Amphion se ranger d'elles-mêmes pour former les murs de Thèbes, et des rochers marmoréens de la Thrace qui s'ébranlaient de ravissement pour les magiques chants d'Orphée ; d'autre part, celui auquel

nous devons l'histoire d'Alopex. On se rappellera que ce monstrueux brigand, à face vulpine, fut condamné pour l'éternité par Thémis à vivre changé en pierre.

Tant que l'être humain ne parviendra pas à faire usage, ici-bas, de ses principes supérieurs, à vivre par son être occulte, par l'être spirituel triun, il ne différera de la pierre que par les avantages obtenus seulement de son âge, que par l'expérience amassée — comme la mousse par la pierre qui ne roule pas — à l'aide de la chaîne formée par les siècles le rattachant à l'origine commune avec le minéral. Ni l'un ni l'autre ne sont imperfectibles et ne sauraient résister à l'édacité du temps qui triture, qui nivelle, qui transmue tout ce dont est composée la Nature matérielle. Il faut qu'il s'opère en l'homme une transfiguration semblable à celle des pierres dans la vision de saint Jean. Et quand la transfiguration humaine aura eu lieu, la réalisation de cette même vision apostolique ne manquera pas de suivre. Le temps est le père des miracles, dit un proverbe persan.

Il est indubitable qu'un jour, si fort éloigné qu'il dût être, finira quand même par poindre, le jour où notre sens du Beau sera de beaucoup plus développé, considérable-

ment plus affiné qu'il n'est à cette heure. Or, ce jour-là, nous ne nous pâmerons plus, il faut l'espérer, d'admiration ni devant des monuments comme ceux d'aujourd'hui dans lesquels le trachyte et la vulgaire pierre de taille aura remplacé le granit, le marbre ou le porphyre des civilisations disparues, ni — bien pire encore — au pied de prétentieuses parodies de palais en briques badiageonnées à la chaux ; mais nous exigerons sévèrement de l'architecte, en dehors du style et de la sculpture, des matériaux précieux.

Du temps de Pline, chez les Romains, incrustées dans les murs, les glaces de la grandeur de portrait d'homme en pied, étaient tout d'un morceau, très soigneusement polies à même de fines gallinaces spéculaires, pareilles à l'obsidienne des îles Lipari, à l'agate noire d'Islande ou au « miroir des Incas » que retirent des Andes les Péruviens.

Le sol, sur tous les points du globe, cèle jalousement à nos yeux des merveilles. Pourquoi les dédaignons-nous ou ne songeons-nous pas à les extraire ? C'est parce que, vient-on alléguer de toutes parts, la main-d'œuvre nous fait de plus en plus défaut ou, trop exigeante, ne se montre, par

surcroît, que fort contestablement consciencieuse dans le travail. Que voulez-vous, bien loin sommes-nous par le fait de posséder les esclaves — soumis comme des chiens couchants — du grand mogol Aureng-Zeyb qui s'appropriâ en un tournemain l'embrillanée Golconde... Mais lorsque l'homme aura appris comment adapter à tous ses besoins les pouvoirs psychiques dont il est doué, il saura se passer — ainsi que l'on s'en passe sur un plan supérieur — de la main-d'œuvre humaine. Il se fera servir, supposons-le, par des êtres invisibles que de fantastiques spéculations qualifient, par exemple, de gnomes; ou des faucilles, comme celles de Simon le Magicien, moissonneront toutes seules les champs.

En attendant, pour peu qu'au moins sente-t-il déjà en soi un être spirituel, il tressaille d'un extatique allégresse toutes les fois qu'il aperçoit la radieuse manifestation de la vie dans la pierre précieuse! D'une façon identique, du reste, il lui arrive de le faire dans une atmosphère embaumée par les fleurs aux parfums délicatement suaves ou pendant la délicieuse audition d'une mélodie nouvelle chantée avec non moins d'émotion que d'art, ou bien même devant le spectacle idéal offert par

---

les grâces rythmées d'une Taglioni, de quelque rare émule de cette Terpsichore incarnée qui savait, nous a-t-on dit, arracher des pleurs au public de toutes les grandes capitales, en dansant pour lui les variations de Paganini sur le *Carnaval de Venise*.



C'est par une admiration enthousiaste pour les pierreries, c'est quand on les admire en artiste impressionné par le Beau que l'on est porté à en étudier les propriétés. Et dans ce cas nous apprenons, de-ci, de-là, de bric et de broc, que, soit dit en passant, en effleurant d'un ressouvenir nos connaissances diverses, comme en son vol fugace un papillon dépose ses baisers sur des fleurs ou comme machinalement, en hâte, on égrène un chapelet de perles, et nous apprenons, allais-je dire, que :

Le saphir et les pierres cyaniques, telles que la saphirine et le lapis-lazuli ou lazulithe, possèdent sérieusement le pouvoir curatif éprouvé tant sur l'ophtalmie que sur le virus rabique.

Le rubis calme la colère et conjure les fantômes.

L'émeraude active la mémoire et apaise,

comme la daphnie des anciens ou bien, dans le règne végétal, l'exquise rose péone, les crises d'épilepsie.

L'hyacinthe préserve de la peste, des contagions, de la foudre et de l'insomnie.

L'améthyste dérivée du grec *methy* (ivresse) combat radicalement la passion des spiritueux.

La topaze, dont le nom provient de « chercher », donne l'intuition vraie, la prénotion de l'avenir, l'inspiration, aussi bien qu'elle protège les femmes d'agressions outrageantes.

Le béryl trempé dans l'eau transmet à celle-ci la vertu de rendre sympathique la personne qui la boirait.

L'escarboucle purifie l'air vicié et guérit les fièvres paludéennes.

La chrysolithe, dans toutes ses variétés modernes, porte en soi, en même temps qu'un fébrifuge comme le *Gratia Dei*, un puissant remède contre les atteintes de la goutte.

La tourmaline pulvérisée pourrait être consacrée efficacement à l'usage que les anciens faisaient de l'odorant réséda, « herbe d'amour », pour le pansement des plaies, des blessures ou des piqûres d'insecte ; mais

bue à jeûn dans de l'eau fraîche, elle enlève la migraine.

Semblable par sa vertu à l'alaquéca, purite des Indes, le grenat rétablit la régularité dans la circulation du sang et arrête les hémorragies, tout en communiquant la gaieté avec la confiance de l'individu en lui-même.

La turquoise passe pour un talisman contre la chute de lieux élevés ou de cheval.

L'opale est bonne pour la sécurité des voyageurs non moins que pour le succès des gens de théâtre.

Le jade, surnommé « pierre néphrétique », a raison du mal des reins ; la jaspachate, des affections du foie ; l'onyx, de l'hystérie ; le succin, du choléra, des maux de gorge et des douleurs de la dentition.

La calcédoine attire la réussite dans les affaires difficiles, met fin aux dissensions, détourne des procès.

La myrrhite, si on la glisse dans la bouche, étanche la soif et, sous son influence, on prend goût à la solitude dans le recueillement.

La memphite d'Egypte est un narcotique.

La sélénite fait contracter des relations

avec des personnes obligeantes, suggère des pressentiments ainsi que des songes prophétiques.

A son tour, destinée au même usage que le porphyre lequel, d'un brun fuscé avec le pourpre, réussit dans ses attributions à remplacer le grenat, l'ophte ou serpentine, d'un vert brun, ne se limite pas à faire cesser les épanchements du sang, encore provoque-t-elle, lorsque sa teinte verte tire sur le jaune, le sentiment de l'amour vrai, moins ardent tout de même que celui inspiré à Marc Antoine pour Cléopâtre par une perle sans prix dissoute dans du vinaigre.

A part cela :

Le diamant perd momentanément son éclat, se givre même, au contact de la main d'un traître.

L'émeraude, pierre de chasteté, se ternit au moment où la personne qui la porte est en train de commettre un écart dans les mœurs.

L'améthyste change de couleur, en passant d'un ton bleuâtre au rougeâtre et *vice versa*, pour vous avertir que vous courez un danger imminent par le poison.

La turquoise sensitive, meurt en ver-

dissant quand son propriétaire est atteint d'un mal incurable et le corail (du grec : *korallion*, l'ornement, la plus belle production de la mer) a laissé s'accréditer la touchante croyance comme quoi il pâlit pour tout l'espace de temps que devra se prolonger l'agonie d'un ami.

Nous voilà certes nantis de bien des données ; mais nous offrent-elles le résultat inestimable d'une très persévérante observation, un résultat confirmé, selon les exigences de la critique, par le contrôle d'expériences successives ?

Voici ce que, sans le risque d'excéder imprudemment notre compétence, nous pourrions toujours répondre à cette question :

Il y a beau temps que les observations faites sur les gemmes ont été religieusement notées, et des expériences en vue d'un contrôle à ce sujet renouvelées. Au cas où sur ce chapitre et à l'appui de ce qui vient d'être avancé l'on arriverait à réunir dans un recueil les témoignages formels de gens tout à fait dignes de foi, ce recueil, gardez-vous d'en douter, ne serait pas moins considérablement volumineux que celui qui nous eût relaté des songes prémonitoires ou des apparitions d'« Esprits » fantômes.



Il en ressortirait alors que les pierres précieuses ne seraient en aucune façon exclusivement destinées à des « étalages de bijouterie », pour tenter par dessus tout les courtisanes les plus gâtées par leurs protecteurs... mais qu'elles se révéleraient, au fait, ni moins actives ni moins utiles que Messieurs les membres de la Société théosophique eux-mêmes, du moment que l'éloquente initiatrice de ceux-ci, H. P. Blavatsky, ne tolère pour eux, suivant sa profession de foi publiée, qu'un seul moyen efficace de témoigner une salutaire sollicitude à l'humanité, celui de parler ou d'écrire sur toutes les doctrines païennes des anciens, et plus particulièrement sur celles de l'Inde. Car, en effet, cette remarquable initiatrice ne jurait que par les philosophiques lumières de provenance transhimalayéenne ou gangétique.

Cependant le fruit espéré que les masses ont recueilli de ces doctrines préconisées avec une apostolique ardeur n'est rien moins qu'enviable, ni prestigieux non plus. Tous comptes faits, à quoi, en définitive, se réduit-il, ce fruit ? A une multiplication prenant des proportions terrifiantes, une multiplication à vue d'œil, de superstitieux, de fanatiques idolâtres, par dizaines de millions affamés, indigents ou vrais parias et on ne peut plus attachés encore aux castes, à l'esclavage, à l'application de tortures barbares, à la tyrannie inévitable dans la polygamie, en un mot à l'inepte routine dans toutes les pires atrocités que, peu à peu, en Europe, le christianisme victorieux est au moins parvenu, faute de mieux, à enrayer, en les faisant poursuivre sans plus de condescendance par les rigueurs de la loi... Et c'est tout !

Ce que le cas offre d'un peu curieux, c'est que, à l'encontre d'une des plus jolies maximes recueillies dans la *Voix du silence* par l'amie et le porte-voix des mystérieux « Maltres » hindous, « la douce fleur argentée du jasmin » peut donc fort bien « se changer en ronces et en épines... »

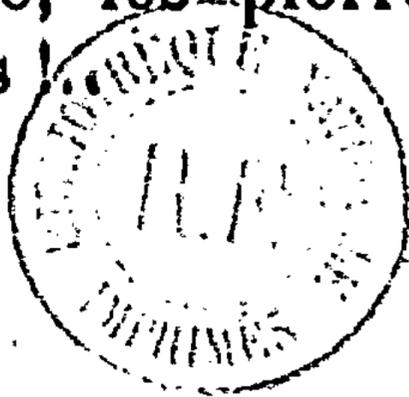
Mais on ne saurait se figurer, quoi qu'on en dise, un plus déplorable bilan de faillite morale !

Tandis que, en attirant par d'inéclipsables splendeurs l'admiration d'âmes intuitives, d'âmes sensibles à toutes les manifestations de la suprême et triomphante vérité dans la lumière qui contient la vie, les gemmes ne contribuent-elles pas, dans une certaine mesure, à l'évolution de l'humanité ? La certitude en est acquise : elles le font, ne fût-ce qu'en réveillant par là en nous l'intérêt le plus vif aussi bien pour le Beau que pour les produits directs, immédiats de la terre. Or les entrailles bénies de celle-ci, ses maternelles entrailles ne se lasseront jamais de nous procurer, avec les richesses et les remèdes nécessaires à la conservation de la santé, un nombre infini de trésors élevant au-dessus de la réalité, aussi implacablement prosaïque que décourageante, le libre élan de la pensée.

Et si, fidèle à sa manière de s'exprimer en adages ou en dictons, la vénérée sagesse du peuple nous a fait dire avec succès : « Malheureux comme les pierres », c'est que véritablement elles souffrent puisqu'elles vivent, condamnées qu'elles sont sans miséricorde à une destinée douloureuse et presque triste, ainsi, du reste, ainsi, hélas ! que tout ce qui végète, respire ou existe, que tout ce qui vit ici-bas !...

Malgré tout cela, pourtant, à quelque chose malheur étant immanquablement bon, heureuses sous un point de vue spécial, et bien s'entend à leur manière, les pierres le sont en ce sens qu'à elles du moins il est donné de pouvoir suivre à leur aise le précepte sublime entre tous de Gautama Boudha, le grand Maître initiateur précisément le plus exalté par la désapprobatrice de ce même saint Jean que Napoléon, si je ne me trompe, a surnommé le Corrège des évangélistes. Et ce précepte dit : « Vivre dans le monde sans faire aucun mal à ce qui vit. »

Car voyez même ces pures, ces paradisiaques délices que sont les végétaux : n'y en a-t-il pas plus d'un, sinon beaucoup, que la puissance d'une fatalité inconcevable pour l'entendement des simples mortels oblige bien à se rendre pernicieux et funestes, en distillant un venin léthifère ? Chose que, dans leur parfaite innocuité, les pierres d'aucune sorte ne font jamais !





# INDEX LITHOLOGIQUE

---

	PAGES
Aérolithe, du Connecticut. . . . .	48
Agate. . . . . 23, 26, 27, 30, 33,	43
Agate blanche veinée de rouge (hemachate). . .	28
Agate jaune (myrrhite ou myrrhinite). . . 28,	43
Agate noire d'Islande. . . . .	52
Agate-onyx. . . . .	26
Agate orientale. . . . .	28
Agate rose. . . . .	28
Agate saphirine. . . . .	28
Agate tigrée (pantachate). . . . .	28
Agate verte mousse (héliotrope). . . . . 28,	38
Agate vert pomme (chrysoprase). . . . . 28,	33
Aigue-marine (béryl et tharsis). . . . . 24, 40,	41
Aimant (pierre d'aimant). . . . . 28,	29
Aimant de Ceylan. . . . .	29
Alaquéca (purite des Indes). . . . .	57
Albâtre d'Egypte. . . . .	26
Allémagne (zircon d'). . . . .	24
Allochroïte norvégienne. . . . .	28
Altemberg (leucolithe d'). . . . .	33
Amazonite. . . . .	37
Ambre jaune (succin et carabé). . . . .	34
Ambre noir d'Islande. . . . .	34
Améthyste. . . . . 26, 32, 41, 56,	58
Améthyste de l'Oural. . . . .	40
Ammon, corne (d'). . . . .	27
Ancas (Miroir des). . . . .	51

Aphrizite (tourmaline noire). . . . .	28
Apyres (statues). . . . .	45
Arabie (memphite d'). . . . .	28
Arborisée (pierre). . . . .	44
Arlequine (ou à paillettes, opale). . . . .	44
Argyrite . . . . .	35
Automalithe. . . . .	39
Ava (saphir d'). . . . .	38
Arran (cristal de roche d'). . . . .	44
Balais (rubis). . . . .	39
Basalte tumulaire. . . . .	47
Bénarès (Sib Mahâ Déva de). . . . .	47
Béryl (algue-marine et tharsis) 23, 24, 30, 32, 39, 40	55
Birmanie (rubis de). . . . .	39
Bohême (grenat, rubis de). . . . .	39
Bolide . . . . .	48
Bologne (pierre de). . . . .	43
Brésil (chrysolithe chatoyante du). . . . .	27
Brillant. . . . .	29
Cacholong de Sibérie (calcédoine opaline). . . . .	45
Caillou. . . . .	50
Calcaire (pierre). . . . .	46
Calcédoine. . . . . 23, 32, 33, 34, 45,	57
Calcédoine opaline. . . . .	45
Carabé (ambre jaune). . . . .	34
Carrare (marbre). . . . .	45
Carthagène (morillon de). . . . .	38
Cépite (agate). . . . .	28
Céramite. . . . .	39
Ceylan (aimant de). . . . .	29
Ceylan (saphir de). . . . .	38
Chili (saphir du). . . . .	38
Chrysalithe (couleur corne d'Ammon). . . . .	27

Chrysolithe (pierre d'or) . . . . .	27, 32, 33, 41,	56
Chrysolithe chatoyante du Brésil (cymophane). . . . .		27
Chrysolithe de Sibérie (topaze). . . . .		27
Chrysolithe des Volcans (péridot). . . . .		27
Chrysoprase (agate vert pomme). . . . .	28, 32,	33
Chrysoprase chatoyante. . . . .	33, 38,	41
Chrysoprase opaque. . . . .		38
Colombie (émeraude de). . . . .		38
Commingtonite. . . . .		39
Compostelle. . . . .		39
Conique (Elagabale, pierre). . . . .		47
Connecticut (aérolithe du). . . . .		48
Corail. . . . .		59
Cornaline. . . . .		28
Corne d'Ammon. . . . .		27
Crapaudine (œil de serpent). . . . .		28
Cristal. . . . .		31
Cristal de roche d'Arran. . . . .		45
Cristal de roche de Madagascar. . . . .		45
Cyclopéenne (pierre). . . . .		47
Cymophane (lumière flottante). . . . .		27
Demi-opale. . . . .		43
Diamant. . . . .	29, 30, 32, 41, 45, 46,	58
Dolmen druidique. . . . .		47
Egypte (albâtre d'). . . . .		20
Egypte (memphite d'). . . . .		57
Egypte (pyramides). . . . .		48
Elagabale (pierre conique d'Emèse). . . . .		47
Electrum. . . . .		34
Émeraude (pierre de chasteté) 28, 32, 38, 40, 41, 55,		58
Émeraude de Colombie. . . . .		38
Émeraude du Pérou. . . . .		38
Emèse (Elagabale, pierre conique d'). . . . .		47

Enfant du soleil (onyx). . . . .	26
Escarboucle (pyrope et lithizonthos). . . . .	24, 41, 56
Eupétale (opale). . . . .	44
Expailly (saphir d'). . . . .	24
Figurée (pierre). . . . .	44
Flammes (opale noble ou à). . . . .	44
Fulgurite. . . . .	35
Gahnite . . . . .	39
Gallinace spéculaire. . . . .	52
Garachide. . . . .	35
Girasol (opale). . . . .	44
Gizèh (sphinx de). . . . .	48
Granit . . . . .	52
Grenat. . . . .	33, 39, 41, 58
Hécatolithe (pierre de lune, panchre sélénite). . . . .	45
Héliotrope (agate vert mousse). . . . .	28, 38
Hémachate (agate blanche veinée de rouge). . . . .	28
Hongrie (grenat, rubis de). . . . .	39
Hyacinthe (ligure). . . . .	32, 40, 56
Hyacinthe d'Orient. . . . .	24
Hyaline (pierre). . . . .	23
Hydrophane (demi-opale). . . . .	43
Hyène (pierre d'). . . . .	35
Indes (alaquéca, purite des). . . . .	57
Iris (pierre d'). . . . .	45
Iris calcédonienne, citrine. . . . .	45
Iris calcédonienne, sub-citrine. . . . .	45
Islande (agate noire d'). . . . .	52
Islande (ambre noir d'). . . . .	34, 68
Jade (pierre néphrétique). . . . .	30, 57
Jais . . . . .	34

Jaspe. . . . .	30, 31,	32
Jaspachate. . . . .	30, 38,	57
Lapis-lazuli. . . . .	30,	55
Lazulithe. . . . .		55
Leuchachate. . . . .		35
Leucogée. . . . .		35
Leucolithe d'Altemberg. . . . .		33
Leucolithe de Mauléon. . . . .		33
Ligure (hyacinthe). . . . .	23,	24
Limoniata. . . . .		38
Linurge. . . . .		35
Lipari (obsidienne des îles). . . . .		52
Lithizonthos (escarboucle et pyrope). . . . .		24
Lithomorphite. . . . .		44
Lumière flottante (cymophane). . . . .		27
Lychnites (Pentélique). . . . .		45
Madagascar (cristal de roche de). . . . .		45
Madre. . . . .		26
Maha Déva (Sib), de Bénarès. . . . .		47
Malachite. . . . .		38
Marbre. . . . .	45,	52
Marbre (carrare). . . . .		45
Marbre (Paros). . . . .		45
Marbre Pentélique (lychnites). . . . .		45
Mauléon (leucolithe de). . . . .		33
Médée. . . . .		43
Médie (pierre de). . . . .		35
Méionite (hyacinthe grisâtre). . . . .		24
Mélanographite. . . . .		44
Mélite. . . . .		38
Memphite d'Arabie. . . . .		28
Memphite d'Egypte. . . . .		57
Menhir. . . . .		47

Miroir des Ancas. . . . .	52
Miroir du Portugal (Sancy). . . . .	29
Morillon de Carthagène. . . . .	38
Myrrhite (agate jaune) . . . . .	43, 57
Myrrhinite (myrrhite). . . . .	43
Noble (opale à flammes ou). . . . .	44
Norvégienne (allochroïte). . . . .	28
Néphrétique (jade, pierre). . . . .	57
Obsidienne des îles Lipari. . . . .	52
Ochrolithe . . . . .	33
Œil de bœuf. . . . .	45
Œil de chat. . . . .	45
Œil de lion. . . . .	45
Œil de serpent (crapaudine). . . . .	28, 45
Œil du soleil. . . . .	45
Œil de tigre. . . . .	45
Olivine. . . . .	38
Onyx (enfant du soleil). . . . .	23, 26, 57
Opale (eupétale). . . . .	44, 57
Opale arlequine (ou à paillettes). . . . .	44
Opale à flammes (ou noble). . . . .	44
Opale girasol . . . . .	s 44
Opale à paillettes (ou arlequine). . . . .	44
Opale vineuse. . . . .	44
Ophite (serpentine). . . . .	38, 58
Orient (chrysoprose chatoyante d'). . . . .	33
Orient (hyacinthe d'). . . . .	24
Orient (topaze d'). . . . .	33
Orient (rubis d'). . . . .	24 39
Oural (améthyste de l'). . . . .	40
Paillettes (opale arlequine ou à). . . . .	44
Panchre sélénite (pierre de lune). . . . .	45
Pantachate (agate tigrée). . . . .	28
Paros (marbre). . . . .	45

Pégu (saphir du) . . . . .	38
Pentélique lychnites (marbre) . . . . .	45
Péridot . . . . .	27, 28, 38
Perle . . . . .	37, 58
Pérou (émeraude du) . . . . .	38
Pierre d'aimant . . . . .	29
Pierre arborisée . . . . .	44
Pierre de Bologne . . . . .	43
Pierre calcaire . . . . .	46
Pierre de chasteté (émeraude) . . . . .	58
Pierre conique d'Emèse (Elagabale) . . . . .	47
Pierre cyanique . . . . .	55
Pierre cyclopéenne . . . . .	47
Pierre figurée . . . . .	44
Pierre hyaline . . . . .	23
Pierre d'hyène . . . . .	35
Pierre d'Iris . . . . .	45
Pierre de lune (panchre sélénite) . . . . .	45
Pierre de Médie . . . . .	35
Pierre néphrétique (jade) . . . . .	57
Pierre d'or (chrysolithe) . . . . .	27
Pierre smaragdo-prose . . . . .	38
Pierre de taille . . . . .	52
Pierre tombale . . . . .	47
Porphyre . . . . .	30, 52, 58
Portugal (Sancy, Miroir du) . . . . .	29
Purite des Indes (alaquéca) . . . . .	57
Pyramides d'Egypte . . . . .	48
Pyrope (escarboucle et lithizonthos) . . . . .	23, 24
Quirime . . . . .	35
Rational . . . . .	22, 30, 32, 40
Rocher marmoréen . . . . .	50
Rocher pétré . . . . .	19

Rose. . . . .	29
Rubace. . . . .	39
Rubellite. . . . .	39
Rubicelle. . . . .	39
Rubis . . . . .	23, 33, 38, 39, 40, 55
Rubis balais. . . . .	39
Rubis de Birmanie. . . . .	39
Rubis de Bohême (grenat). . . . .	39
Rubis de Hongrie (grenat). . . . .	39
Rubis jaune (topaze). . . . .	39
Rubis spinelle. . . . .	39, 40
Rubis d'Orient. . . . .	24, 39
Rubis vert (émeraude). . . . .	39
Sabinite . . . . .	44
Salisbury (Stone Henge de). . . . .	47
Sancy (Miroir du Portugal). . . . .	29
Sanguine. . . . .	39
Saphir. . . . .	28, 33, 37, 38, 40, 55
Saphir d'Ava. . . . .	38
Saphir de Ceylan. . . . .	38
Saphir du Chili. . . . .	38
Saphir d'Expailly. . . . .	24
Saphir femelle . . . . .	38
Saphir mâle . . . . .	38
Saphir de l'Oural. . . . .	38
Saphir du Pégu. . . . .	38
Saphirine (agate). . . . .	28, 55
Sarda . . . . .	23
Sardachate . . . . .	23
Sardoine (agate calcédoine). . . . .	23, 32, 33
Sardonys . . . . .	23, 32, 33, 34
Sartis (sardoine). . . . .	23, 32, 33
Schorlite (topaze) . . . . .	40
Sélénite (panchre, pierre de lune). . . . .	45, 57

Serpentine (ophite). . . . .	58
Sib Mahâ Déva, de Bénarès. . . . .	47
Sibérie (cacholong de). . . . .	45
Sibérie (topaze, chrysolithe de). . . . .	27
Sibérite. . . . .	39
Sidérîtes (aimant). . . . .	29
Silex. . . . .	46
Smaragdo-prase (pierre). . . . .	38
Spéculaire (gallinacé). . . . .	52
Sphinx de Gizèh. . . . .	48
Spinelle (rubis). . . . .	39, 40
Stone Henge, de Salisbury. . . . .	49
Succin (ambre jaune). . . . .	34, 57
Taille (pierre de). . . . .	52
Télesie. . . . .	24
Tharsis (héryl ou aigue marine). . . . .	23, 24
Tombale (pierre). . . . .	47
Topaze. . . . .	27, 32, 33, 39, 40, 41, 56
Topaze d'Orient. . . . .	33
Topazolithe (grenat). . . . .	33
Tourmaline. . . . .	28, 29, 34, 38, 41
Tourmaline noire (aphrizite). . . . .	28
Trachyte. . . . .	52
Tumulaire (basalte). . . . .	47
Turquoise. . . . .	23, 40, 57
Tyraméthyste. . . . .	41
Uranomorphite. . . . .	44
Urim (lumière). . . . .	22
Vermeille occidentale (télesie). . . . .	24
Vineuse (opale). . . . .	44
Volcans (chrysolithe des). . . . .	27
Zircon d'Allemagne. . . . .	24
Zooglyphite. . . . .	44

